



PAYSAGE ET HABITAT, L'HÉRITAGE MÉDIÉVAL

“Auparavant de nombreuses haies étaient présentes sur Saint-Jean avec des ormeaux (essence à croissance rapide) : ils protégeaient contre le vent et permettaient la production du bois de chauffage.”

— Paroles d’habitants

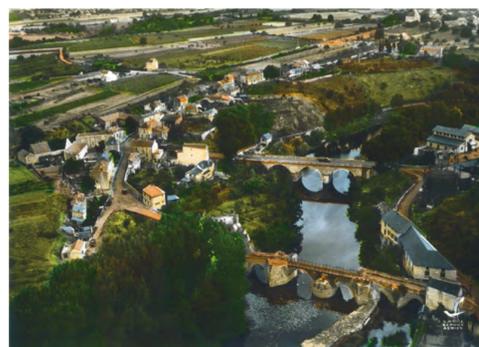
Exposition *Saint-Jean d’His’Thouars, des années 1930 à nos jours*
(Comm’GénérationS / C. C. Thouarsais, 2007)



Le bourg avec un habitat installé en terrasse sur les coteaux, années 1920, Ville de Thouars



↑ Développement du bourg de Saint-Jean, dessin, Paul Boinot, milieu du XX^e siècle, coll. Musée Henri Barré



← Vue aérienne de Saint-Jean-de-Thouars au pied des ponts, années 1950, coll. privée

LA CRÉATION DU BOURG

Le bourg de Saint-Jean-de-Thouars se forme au Moyen Âge autour de l’abbaye, sur les pentes de la vallée. Les principaux chemins partant des grandes voies de communication (La Rochelle et Saumur, Thouars et Bressuire), de la cité de Thouars et du bourg voisin de Saint-Jacques convergent vers l’abbaye. Les rues principales du bourg sont reliées entre elles par des venelles, ou ruelles. Ce maillage est caractéristique de l’époque médiévale.

LE PAYSAGE AGRICOLE

Autour du bourg, le paysage agricole est également marqué par l’occupation médiévale. Les parcelles des petits paysans sont en général de faible superficie. Sur les pentes, les murets de pierre sèche délimitent de plus ou moins larges terrasses. Les parcelles les plus importantes appartenaient à l’abbesse de Saint-Jean, et à des habitants de Thouars ou des propriétaires de grandes métairies alentour.

LES MÉTAIRIES

En dehors du bourg, les métairies (domaines agricoles), désormais lieux-dits, constituent la deuxième forme d’occupation. Elles témoignent des grands défrichements du XIII^e siècle que la toponymie (nom des lieux) nous rappelle, comme « Montracée » ou « Le Grand Cornet ». Le nom « Les Loges » fait ainsi référence aux huttes provisoires construites par les charbonniers, qui fabriquaient le charbon de bois.

L’HABITAT

L’habitat du bourg présente de beaux exemples d’architecture des XV^e et XVI^e siècles, avec d’imposantes tours d’escalier polygonales, arcs en accolade et fenêtres à meneaux. Certaines maisons intègrent en façade des décors datés entre le XV^e et le XVII^e siècle provenant de l’abbaye, démantelée à partir de 1796.



AUX ORIGINES DE LA COMMUNE

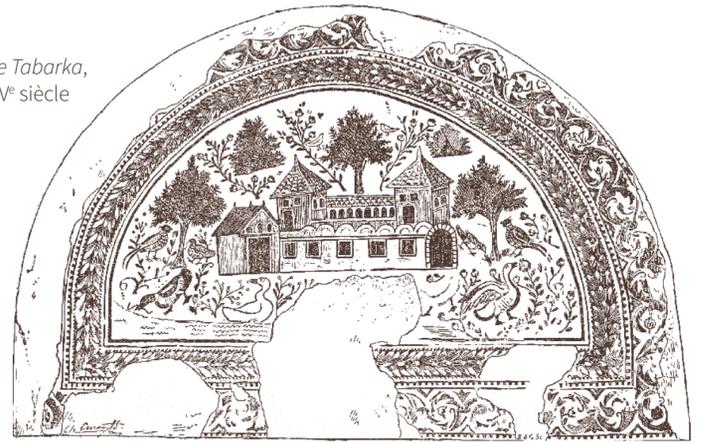
“Les découvertes des haches en pierre [...] sont encore des indications précieuses prouvant d’une manière évidente que les habitants étaient nombreux dans cette partie du Poitou.”

— Hugues Imbert
Histoire de Thouars, 1870

ADOPTÉZ VOTRE
PATRIMOINE
**SAINT-JEAN-
DE-THOUARS**



Dessin de la villa agricole de Tabarka, d’après une mosaïque du IV^e siècle



Abri sous roche du Mont-Savard



Dessin d’un abri sous roche, d’après Gulliver Design, Centre d’interprétation du Roc-aux-Sorciers (Angles-sur-l’Anglin, 86)

—

LA GROTTÉ DU MONT-SAVARD

La commune possède plusieurs vestiges de l’époque préhistorique. La grotte du Mont-Savard, située sur un coteau au-dessus du Thouet, est mentionnée au XIX^e siècle. Il s’agit d’un abri sous roche aéré et facile d’accès. Il aurait permis aux hommes préhistoriques de s’abriter, sans doute de manière occasionnelle au vu du peu de mobilier archéologique retrouvé.

—

LE DOLMEN DE LA PIERRE DES MOINES

Le dolmen situé dans le bourg témoigne également d’une occupation humaine ancienne sur le territoire. Le nom de « Pierre des Moines » s’explique par la proximité de l’abbaye. Les habitants interprétaient alors cette grande table en grès comme un lieu de culte chrétien. Daté de l’époque néolithique (entre 4600 et 2500 avant J.-C.), il abritait une ou plusieurs sépulture(s). Une prospection aérienne au lieu-dit Les Vieilles Vignes a relevé les traces d’une enceinte marquant la présence d’un camp avec un fossé daté de cette même époque.

—

DANS L’ANTIQUITÉ

Deux villas gallo-romaines sont repérées sur la commune. Des vestiges archéologiques (canalisations, briques et céramique...) sont retrouvés au clos du Vicomte ainsi qu’aux Hameaux. Ces villas étaient des exploitations agricoles, liées à la culture viticole. La tradition mentionne un camp militaire romain sur Le Châtelier.

—

UNE VALLÉE FERTILE

Cette occupation humaine ancienne témoigne de la qualité des terres de Saint-Jean, propices à la culture. Cette fertilité des sols explique le choix de l’implantation de l’abbaye à cet endroit, qui prendra le nom de « Bonneval », la « bonne vallée ».



L'ÉCONOMIE AUX XIX^E ET XX^E SIÈCLES

“Je me souviens quand mon père faisait les vendanges, ma chambre était juste au-dessus du pressoir et le soir mon père allait donner un petit coup de presse avant de se coucher, on entendait le clic-clac du pressoir pour sortir un peu de jus.”

— Paroles d’habitants

Exposition *Saint-Jean d’His’Thouars, des années 1930 à nos jours*
(Comm’GénérationS / C. C. Thouarsais, 2007)

ADOPTÉZ VOTRE
PATRIMOINE
**SAINT-JEAN-
DE-THOUARS**



Station essence
route de Parthenay,
années 1950, fonds Pinel,
coll. musée Henri Barré



↑ Vendange des vignes de Saint-Jean,
coll. privée

← Cantonniers saint-jeantais,
début du XX^e siècle, fonds Cadu,
coll. musée Henri Barré

L'IMPORTANT DES VOIES DE CIRCULATION

L’implantation du chemin de fer favorise le développement de l’économie grâce à un acheminement plus rapide des marchandises, issues de l’industrie ou de l’agriculture. Le transport routier prend le pas sur le chemin de fer entre les deux guerres, l’État se chargeant de faire goudronner les routes départementales. Les nouvelles entreprises s’implantent alors au bord de la route entre La Rochelle et Saumur. Cette entrée de Thouars depuis l’Ouest et le Sud devient un pôle économique attractif.

L'AGRICULTURE

Une trentaine de fermes sont dénombrées en 1955. Ces petites exploitations pratiquent la polyculture (blé, orge, avoine...), avec un petit élevage. La vigne est alors très présente sur le territoire, avec 135 déclarations de stock en 1951. Cette production est pour la consommation personnelle, la commune comptant moins de cinq viticulteurs. Les cépages de la commune ne sont pas intégrés aux appellations d’origine contrôlée créées en 1942, entraînant la disparition de l’activité viticole. Elle est accentuée par l’arrachement des vignes pour la construction de lotissements dans les années 1970.

LE DÉVELOPPEMENT DE L'HABITAT

L’architecture de l’ensemble de la commune est marquée par de nouvelles constructions durant les XIX^e et XX^e siècles, témoignant des grandes phases de montée démographique liées à une économie prospère. Des maisons de maître s’imposent alors dans le paysage saint-jeantais. Le développement des lotissements dès les années 1970 témoigne de l’augmentation du nombre d’habitants, attirés par le dynamisme de la commune.



UN VILLAGE FRANÇAIS AU XX^E SIÈCLE

pendant la Seconde Guerre mondiale /
*“Au couvent, un théâtre et un bal
étaient organisés en faveur des
prisonniers [...]. Des Allemands
ivres étaient venus armés [...].
On s’était réfugiés dans les caves
souterraines, nous sommes ressortis
quand c’était fini.”*

— Paroles d’habitants

Exposition *Saint-Jean d’His’Thouars, des années 1930 à nos jours*
(Comm’GénérationS / C. C. Thouarsais, 2007)



Armée allemande dans les rues de
Saint-Jean-de-Thouars le 22 juin 1940,
coll. Chauveau Cocard



↑
Portrait de Raymond Chessé, coll. Centre
régional « Résistance & Liberté »

Dès l’été 1940, Raymond Chessé (1920-
1942) refuse l’occupation de la France
par l’Allemagne nazie. En février 1941,
il entre en contact avec les résistants
thouarsais du réseau de renseignements
« Confrérie Notre-Dame » dépendant
de la France libre. Dans la clandestinité,
il est agent de liaison. Arrêté le 11 mars
1942, il est condamné à mort par un
tribunal militaire allemand. Il est exécuté
à Cologne le 1^{er} septembre 1942 avec trois
autres camarades.



←
Fête du comité d’entraide aux prisonniers,
1944, coll. privée

LES COMMERÇANTS

La commune est très active au XX^e siècle grâce aux nombreux commerces et savoir-faire liés à l’artisanat. Des cafés se tiennent dans le bourg ainsi que dans certains lieux-dits, comme La Gare. Le café de la place de l’église propose alors une épicerie, un téléphone et une mercerie. Trois épiceries sont établies dans le bourg. Elles ferment dans les années 1970 avec l’arrivée des supermarchés.

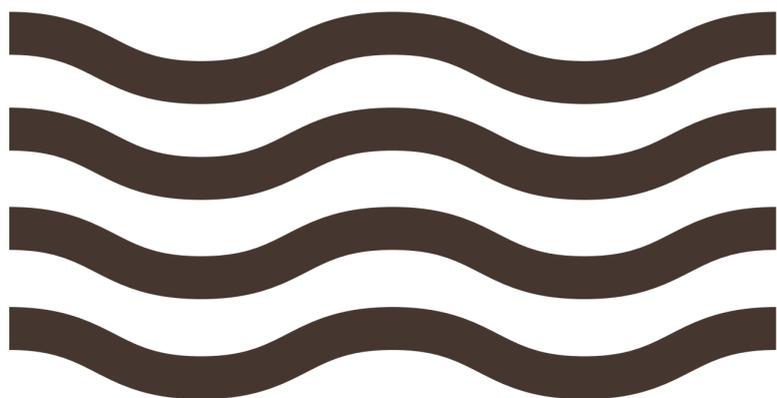
LES ARTISANS

Un maréchal-ferrant s’établit en face de l’église de 1930 à 1955, ferrant directement sur la rue. Entre 1930 et 1950, le charron-menuisier répare les charrettes et brouettes. Les couturières proposent leurs services sur des vêtements du quotidien, la création de robes de mariée. Désormais, les habitants, tailleur de pierre, couvreur, offrent leur savoir-faire pour la restauration des monuments.

L’OCCUPATION À SAINT-JEAN-DE-THOUARS

La France déclare la guerre à l’Allemagne nazie le 3 septembre 1939. Le quotidien devient difficile, mais la débrouille et l’entraide rendent la vie des habitants moins pénible. À partir du printemps 1940, la commune accueille les réfugiés fuyant les zones de combat au nord et à l’est du pays. La signature de l’armistice le 22 juin 1940 provoque l’occupation de Saint-Jean-de-Thouars par les troupes allemandes. Après quatre années d’occupation, le débarquement des Alliés le 6 juin 1944 déclenche les combats de la libération. Pour échapper au bombardement, les habitants se réfugient dans les caves, notamment celles de l’abbaye. Les Deux-Sèvres sont officiellement libérées le 6 septembre 1944, donnant lieu à des festivités sur tout le territoire.

—
Sources : Jessica Delahay (Comm’ GénérationS)
et Virginie Daudin (Centre régional « Résistance & Liberté »)

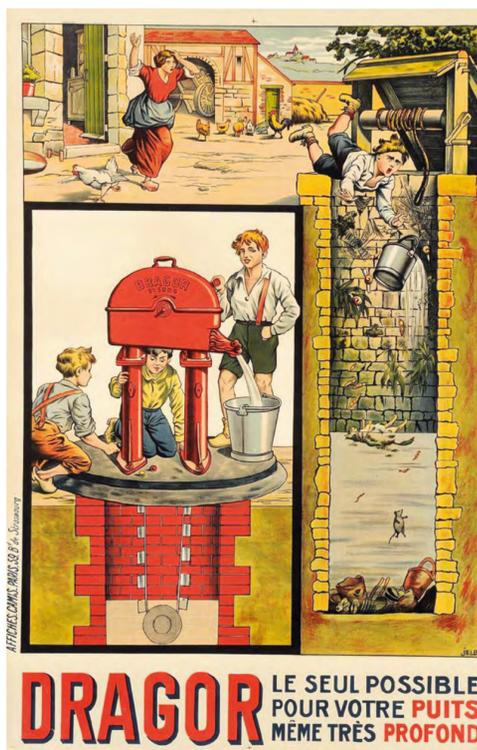


AU FIL DE L'EAU

“À Saint-Jean, l'eau est abondante. La vie tournait beaucoup autour des lavoirs, entre la lessive, le ravitaillement en eau à la pompe comme nous n'avions pas l'eau courante [...], les rencontres avec les voisins étaient nombreuses, c'était toujours l'occasion de discuter.”

— Paroles d'habitants

Exposition *Saint-Jean d'His' Thouars, des années 1930 à nos jours*
(Comm'GénérationS / C. C. Thouarsais, 2007)



↑ Femme faisant sa lessive dans un baquet, 1906, Musée départemental Albert Demard

← Affiche publicitaire des pompes Dragor, JELB, 1935

LE RU

La commune est traversée par un vigoureux ru qui apparaît au lieu-dit du Tour Girault. Il concentre les eaux pluviales des champs alentours, sillonne la « bonne vallée » et vient se jeter dans le Thouet. Suivant par endroits un réseau souterrain, il traverse le parc de l'abbaye et de nombreux jardins, alimentant plusieurs bassins.

LES LAVOIRS

Quatre lavoirs étaient accessibles aux habitantes de la commune : Chemin du Tour Girault, près de l'église, Chemin de la rivière au bord du Thouet et au croisement de la rue de Bonneval. Les deux premiers sont construits après 1851, année où l'État accorde une aide financière pour toute construction d'un lavoir couvert. Ils sont restaurés par la commune en 1986-1987.

UN LIEU DE RENCONTRE

Les femmes lavaient leur linge dans un chaudron ou une lessiveuse avec de la cendre ou du savon. Pour faire bouillir le linge, le récipient était mis sur un feu alimenté par des sarments de vigne ou des épines. Le linge était ensuite rincé au lavoir avec un battoir. C'était un lieu de rencontre, où l'on se racontait les nouvelles.

LES POMPES À EAU

L'eau courante est installée à Saint-Jean-de-Thouars en 1961. Les habitants qui n'avaient pas de puits pouvaient tirer de l'eau à trois pompes, situées près des lavoirs. La pompe à godets située Chemin de la rivière possède un décor à tête de lion sur le dégorgeoir. Fabriquée par l'entreprise Dragor dans les années 1930, elle proviendrait de l'ancienne école inaugurée en 1907.

Source : Jessica Delahay (Comm' GénérationS)



LE CHEMIN DE LA RIVIÈRE

durant les festivités saint-jeantaises /
*“C’est moi qui ouvrais la barrique
[de vin] et je ne débauchais que
lorsque la barrique était vide !”*

— Paroles d’habitants

Exposition *Saint-Jean d’His’Thouars, des années 1930 à nos jours*
(Comm’GénérationS / C. C. Thouarsais, 2007)



←
Bâtiments de la carrière,
années 1930, coll. privée



↓
Joueurs de boules en bois,
années 1930, coll. privée

Commémoration du 11 Novembre
au milieu du XX^e siècle, coll. privée



—

UNE ROCHE À GRANULATS

Le Chemin de la rivière au bord du Thouet est marqué par une vallée encaissée, en « gorge » avec un profil en V, caractéristique du socle granitique. La nature de la roche est propice à l’exploitation du granulat. Obtenus par concassage, ces granulats servent à entretenir les routes, mais aussi à la préparation du béton ou au ballastage des voies ferrées.

—

LA CARRIÈRE DE PIERRE

Une carrière gérée par l’entreprise Rambault de Thouars est exploitée de 1930 à 1952 au bord du Thouet, le long du Chemin de la rivière. Les dizaines d’employés extraient la pierre sous forme de granulats, destinés principalement à l’entretien des routes. Les cailloux sont ensuite acheminés vers la gare de Saint-Jean, où ils sont mis en wagon.

—

L’ALAMBIC D’ULYSSE CHATRY

Un bouilleur de cru de Luzay, M. Chatry, est installé au niveau de la carrière. Ce bouilleur ambulant est habilité à produire de l’eau-de-vie. Cette dernière sert pour l’apéritif, surtout du pineau, mais également en utilisation sanitaire, pour désinfecter les plaies.

—

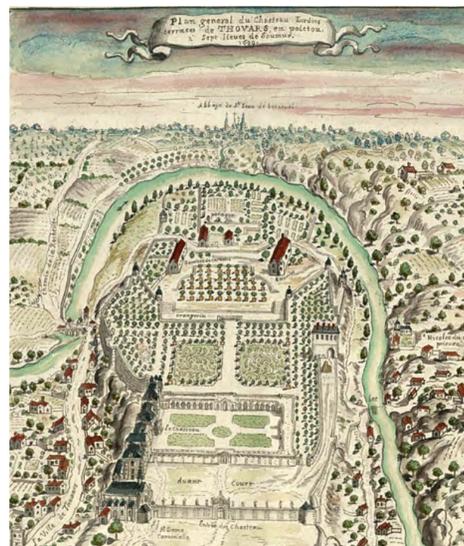
LES FÊTES DU XX^e SIÈCLE

Les fêtes sont importantes dans un quotidien de labeur. Durant le 15 Août, le défilé part de l’école et aboutit dans la carrière, où se déroule la fête. Le feu d’artifices du 14 Juillet est tiré près de l’ancienne école. Le 1^{er} Mai et la Saint-Jean sont fêtés sur le pont des Chouans, avec des feux de joie. Les enfants défilent lors des commémorations du 8 Mai et du 11 Novembre et déposent des fleurs au monument aux morts, inauguré le 22 mai 1922.

—
Sources : Jessica Delahay (Comm’ GénérationS)
et Didier Poncet (Centre géologique du Toarcien)



Prise de Thouars du côté de Saint-Jean par les armées vendéennes en 1793, coll. musée Henri Barré



↑ Le pont des Chouans et le moulin de l'Abbesse, 1884, Henri Barré, d'après la *Vue de Thouars* de Louis Boudan (1699), coll. musée Henri Barré

← *Vue de Saint-Jean-de-Thouars et du site du château de Thouars*, 1699, Louis Boudan, coll. Gaignières, BNF

UN BOURG AUTONOME

Saint-Jean-de-Thouars a souvent été considéré comme un faubourg de la ville de Thouars, un quartier de Thouars au-delà des portes de la ville. Le bourg de Saint-Jean est reconnu autonome et distinct de Thouars en 1603. Cette reconnaissance s'explique par le privilège d'avoir deux foires annuelles, tandis qu'un faubourg n'a pas le droit de foire.

LES PONTS, LIENS ENTRE THOUARS ET SAINT-JEAN

Le pont des Chouans est le lien principal entre les deux localités, permettant le franchissement du Thouet. Il assure ainsi une voie de communication sûre entre les deux entités de pouvoir que sont l'abbaye et la vicomté (seigneurie de Thouars). Construit au XIII^e siècle, fortifié au XV^e siècle, il se nomme à l'origine pont Neuf, ou pont Saint-Jean. Il remplace un pont plus ancien effondré, le pont Saint-André.

LES RELATIONS ENTRE L'ABBAYE ET LA VICOMTÉ

La proximité d'une cité prospère a influencé le choix de l'implantation de l'abbaye de Saint-Jean-de-Bonneval. Au Moyen Âge, elle entretient des liens étroits avec les seigneurs de Thouars. Par la suite, les vicomtes de Thouars font aux abbesses de nombreux dons. Elles possèdent plusieurs biens à Thouars à l'époque médiévale : l'église Saint-Médard, le moulin des Roches (ou de l'Abbesse) au pied du pont des Chouans, ainsi que des parcelles de vignes aux Maligrettes. Au XVII^e siècle, les relations se détériorent : les procès pour des terres et droits se multiplient entre les seigneurs de Thouars et les abbesses. Chacun cherche à avoir la mainmise sur des terres importantes économiquement.

THOUARS / SAINT-JEAN-DE-THOUARS

après le bombardement du viaduc en 1944 /
“[...] *Un système de navettes s'était mis en place pour aller jusqu'à la gare de Saint-Jean. C'était Joseph Fleury qui faisait faire la navette en charrette, à l'époque il n'y avait que le pont des Chouans qui avait été fait en bois.*”

— Paroles d'habitants

Exposition *Saint-Jean d'His'Thouars, des années 1930 à nos jours*
(Comm'GénérationS / C. C. Thouarsais, 2007)